<u>Dmitri Chostakovitch</u> : 8ème Quatuor, en 5 mouvements ininterrompus

Largo - Allegro molto - Allegretto - Largo - Largo

Le 8ème Quatuor de Dmitri Chostakovitch a été composé en 1955, à Dresde en Allemagne, et porte la dédicace "*Aux victimes de la guerre et du fascisme* " . En fait, même si le compositeur a été bouleversé par le spectacle d'une ville se relevant de ses ruines (les bombardements de 1945 ont fait près de 100000 victimes à Dresde), il n'en est pas moins certain qu'il avait en tête toute souffrance de l'homme victime de la violence et, plus particulièrement, celle qu'il côtoyait chaque jour dans un pays laminé par des années de terreur. Œuvre puissante et tragique, ce quatuor en cinq mouvements ininterrompus est peut être le sommet de la production du compositeur, d'autant que d'autres grandes partitions y sont étroitement reliées (par exemple par des thèmes communs) comme le 2ème Trio ou le 1er Concerto pour Violoncelle.

Le début installe tout de suite une lourde atmosphère de recueillement et de prière avant le drame. L'entrée fuguée du thème de quatre notes (ré-mi bémol -do-si , soit en notation allemande : D(e)SCH, initiales allemandes du compositeur) est une affirmation du caractère autobiographique. On trouve de nombreuses références à la liturgie de l'Eglise Orthodoxe (pédales de quintes aux basses, chromatismes des lamentations). Et soudain, amenée par deux mesures de sol dièse crescendo, la tempête se déchaîne. Sur de furieux chromatismes du premier violon ponctués de violents accords des trois autres instruments, le tourbillon s'élève dans un mouvement perpétuel infernal jusqu'au hurlement du thème juif aux deux violons au dessus des arpèges bouillonnants de l'alto et du violoncelle. Puis l'alto reprend la danse avec la même montée implacable qui ramène le thème juif poussé au paroxysme et qui se désintègre dans un coup de hache. Alors, macabre et ironique, la mort vient danser sur les ruines : le premier violon entraîne ses partenaires dans une sorte de valse grossière et mordante, qui disparaît dans les gémissements du violoncelle dans son registre aigu au dessus des chromatismes lamentables des violons, puis revient encore une fois avant de disparaître lentement pour être remplacée par la plainte déchirante des agonisants, bousculée régulièrement par les violentes interventions du second violon, de l'alto et du violoncelle. A chaque tour reste seulement en scène un long choral de tous les instruments, relayé plus tard aux deux violons puis par le thème craintif du violoncelle. Et, après un dernier retour des violents accords (d'ailleurs diminués de puissance, comme si la terre était elle même gavée du sang dont on l'a abreuvée), après la mort de la dernière lueur, le retour de la fugue du début du quatuor annonce l'ombre qui s'étend sans fin. Il ne reste plus que le souffle des tombes qui vient lui même s'éteindre après l'Apocalypse dans les frictions glaçantes des derniers accords où le premier violon finit par se coucher dans le lit du néant.